

MILITANT COMMUNISTE



Numéro 11 - 1 €

Septembre 2004

SOMMAIRE

EDITORIAL

L'unité des communistes dans un seul Parti, une question cruciale à résoudre.

RESOLUTION :

PLATEFORME D'ACTION
COMMUNE CONTRE L'UNION
EUROPEENNE

REACTIONS :

Réponses aux critiques du
journal PARTISAN sur la
Plateforme d'action

UNITE D'ACTION : AVANCONS !

ALTERMONDIALISME: la nouvelle internationale ?

INTERNATIONAL :

Le P.T.A sur la question de
l'Unification des communistes

DOCUMENTS

Lettres de Lénine aux communistes allemands

Ce bulletin est publié en direction des militants communistes. Notre but n'est pas de créer un énième groupe prétendant détenir la légitimité communiste. Il est de contribuer à l'unification des communistes en France à partir de leur idéologie commune le Marxisme Léninisme et de leur combat commun contre l'impérialisme, le capitalisme, le révisionnisme, le réformisme, le trotskisme et pour la révolution socialiste.

Notre but est de contribuer à la construction d'un seul et véritable Parti Communiste.

Adresse électronique :

Militant@militcom.org

Site Internet :

www.militcom.org

L'UNITE DES COMMUNISTES DANS UN SEUL PARTI UNE QUESTION CRUCIALE A RESOUDRE

Emporté par le révisionnisme, le parti qui s'était donné pour but de conduire la lutte de la classe ouvrière vers le socialisme a abandonné cet objectif et a achevé pour l'essentiel sa mutation en un parti social démocrate. Au cours du dernier demi-siècle de nombreux communistes se sont détachés du PCF après avoir pris conscience à des degrés divers, dans des circonstances et à des époques différentes de sa transformation révisionniste et des nouvelles générations de communistes n'ont jamais rejoint ses rangs.

Des groupes, organisations, cercles se sont formés avec l'ambition de construire le nouveau Parti du Proletariat.. Un certain nombre de ces organisations ont aujourd'hui disparu, d'autres se sont autoproclamées partis, mais n'ont pas réussi à être reconnues par l'ensemble des communistes et surtout par le prolétariat comme leur avant-garde organisée.

Pourquoi une telle difficulté à faire renaître un véritable Parti communiste authentique? Pourquoi une telle faiblesse du mouvement communiste en France? Les communistes doivent en analyser les causes objectives et subjectives afin d'engager les actions qui s'imposent pour faire renaître **un courant communiste fort et uni dans un seul et véritable Parti Communiste, dans un Parti reconnu par la classe ouvrière, un Parti capable de conduire le prolétariat et tous les travailleurs à leur émancipation sociale.**

Au siècle dernier la montée en puissance de l'impérialisme, stade suprême du développement du capitalisme, a donné à la bourgeoisie les moyens de corrompre, grâce aux sur profits tirés de l'exploitation des travailleurs des pays dominés, les couches supérieures de la classe ouvrière et d'obtenir le soutien des différentes strates petites bourgeoises de la société. La base sociale du nouveau réformisme, le révisionnisme s'est élargie et a entraîné une véritable scission au sein de la classe ouvrière des métropoles impérialistes. La corruption économique nourrissant la dégénérescence idéologique et politique **a favorisé la domination du révisionnisme sur le Parti, les syndicats et les organisations ouvrières ce qui lui a permis d'étendre son emprise sur l'ensemble de la classe ouvrière**¹

¹ Tout en conservant pendant un certain temps les formes extérieures idéologiques et politiques du communisme, c'est d'ailleurs ce qui le distingue en partie du réformisme ancien qui s'opposait de front et de l'extérieur au communisme.

Mais si l'impérialisme crée les conditions objectives pour le développement du révisionnisme, sa propagation et sa domination sur le mouvement ouvrier français n'étaient pas inéluctables. Un véritable Parti communiste bolchevik aguerri dans la lutte de classe aurait pu résister et combattre le fléau. Tel n'a pas été le cas.

Il faut en rechercher les raisons dans **la faiblesse idéologique du mouvement communiste français qui ne s'est jamais vraiment élevé à un niveau de maîtrise de la conception communiste du Monde (matérialisme dialectique et historique)**, maîtrise qui l'aurait empêché de tomber dans les hésitations, les erreurs, les trahisons qui l'ont amené à se détourner de la révolution à chaque période de crise révolutionnaire qu'a connue la France.

Une analyse plus approfondie du mouvement communiste et du PCF du point de vue marxiste Léniniste devra être faite par les communistes pour ne pas reproduire les erreurs du passé. Mais il est possible déjà d'en tracer quelques lignes et d'en tirer les leçons pour l'avenir.

Le PCF est né sous la pression de l'influence dans le mouvement ouvrier de la Révolution d'Octobre. **Le rôle de l'Internationale Communiste a été primordial.** Son action a consisté à essayer de faire évoluer le Parti vers le communisme et à clairement rompre avec la social démocratie². Tout au long de son histoire l'IC est souvent intervenue pour rectifier les erreurs politiques les plus grossières de ce Parti qui put ainsi conquérir une influence solide dans la classe ouvrière.

Mais malgré tous ces efforts, la faiblesse idéologique ne fut pas surmontée ni l'opportunisme battu, ni à la création du PCF, ni par la suite. Le rôle dirigeant de l'I.C, l'influence du Parti dans la classe ouvrière et sur l'ensemble des travailleurs avant sa complète dégénérescence révisionniste a dissimulé l'incapacité du PCF à réaliser la tâche assignée à tout Parti communiste : la révolution sociale, l'instauration de la Dictature du Proletariat et l'édification socialiste. Le PCF est resté embourbé dans le socialisme petit bourgeois et les idées bourgeoises de la révolution française.

Les mérites acquis par les communistes français, leur dévouement à la cause et leurs sacrifices (pendant la résistance en particulier) ne peuvent masquer les limites du PCF dans son incapacité à élaborer une stratégie révolutionnaire et à préparer

² Nous publierons prochainement un certain nombre de documents de l'I.C sur cette question

la révolution en France sur les plans idéologique politique et militaire.

La prise du pouvoir par les révisionnistes en URSS après la mort de Staline a libéré toutes les tendances révisionnistes jusqu'alors contenues et le PCF n'a pas échappé au phénomène et sa dégénérescence est devenue irréversible. La faiblesse idéologique du PCF se révéla dans toute son ampleur par l'absence de forte réaction des communistes à ce phénomène régressif. Une période de dispersion et de faiblesse des forces communistes s'est alors ouverte, dispersion qui après quelques tentatives infructueuses³ perdue encore aujourd'hui, près d'un demi-siècle après.

C'est Cette situation concrète qui s'impose à nous et dont nous devons partir pour (re) construire un véritable Parti Communiste. L'influence de l'idéologie révisionniste et réformiste pèse fortement sur les consciences et les pratiques, obscurcit notre conception du monde, divise les communistes en divers groupes et organisations concurrentes insuffisamment formées à la théorie ML, sans compréhension claire du rôle fondamental de celle-ci pour comprendre le mouvement réel de la société et pour agir sur le déroulement de la lutte de classe, définit la tactique et la stratégie des communistes.

Voilà la réalité du mouvement communiste qu'il faut affronter et transformer pour que le Parti Communiste révolutionnaire existe et se développe le plus rapidement possible.

La construction d'un Parti communiste suppose que les Communistes élèvent leur niveau de maîtrise de la théorie révolutionnaire ML, que nous identifions comme la principale cause subjective de la faiblesse du mouvement communiste en France. L'expérience historique de la formation du Parti Bolchevik nous apprend que le Parti émerge d'abord idéologiquement et théoriquement.

Quand l'unité de pensée des communistes atteint un certain niveau qualitatif, alors l'organisation en Parti selon les principes d'organisation bolchevik devient possible et nécessaire pour mettre en œuvre la stratégie et la tactique de la révolution. Cela ne veut pas dire qu'il ne puisse pas exister des formes d'organisation intermédiaires mais ces

³ la principale tentative fut celle de la création du Parti Communiste Marxiste Léniniste de France en 1967 qui disparut après avoir lui aussi succombé à la maladie révisionniste dans sa variante maoïste.

formes ne sont liées qu'aux conditions historiques concrètes du mouvement communiste dans un pays donné et non à un quelconque principe du Marxisme Léninisme.

Mais pour élever notre niveau de conscience révolutionnaire il ne suffit pas de proclamer notre adhésion aux thèses générales de la doctrine ML ; **il faut mettre en évidence la pertinence de l'analyse ML pour la situation française aujourd'hui. En s'attachant à l'étude concrète des faits, de la lutte des classes et en propageant les résultats dans la classe ouvrière. C'est par l'étude et l'analyse de la réalité qu'on découvre les lois même de son développement qui permettent d'élaborer la stratégie et la tactique et non dans les formules toutes faites, les dogmes ou les sentiments.**

Ce travail doit être mené par **tous** les communistes.

Refuser l'action politique commune des communistes sur les questions politiques dès lors que la conception ML fait converger les points de vues, c'est entraver l'intervention des communistes dans la lutte de classe et donc la possibilité que les éléments les plus avancés du prolétariat adhèrent au communisme.

Refuser la discussion avec des camarades et organisations, l'échange d'analyse de la situation, la mise à plat des divergences et leur analyse du point de vue ML, sous prétexte que telle ou telle organisation communiste aurait des tendances révisionnistes, qu'elle ne serait pas 100% pur ML, c'est prendre ses désirs pour la réalité. C'est faire preuve d'un état d'esprit non matérialiste dialectique et s'enfermer dans sa tour d'ivoire en refusant

d'affronter la réalité. C'est en fait refuser concrètement de mener le combat idéologique et politique contre les déformations opportunistes et révisionnistes que l'histoire a « léguées » au mouvement communiste.

Il nous faut nous inspirer de la position de Lénine qui à la suite d'une scission au sein du PC allemand s'adressait aux deux Parties jugeant «**que les communistes, d'accord sur l'essentiel - la lutte pour la dictature du prolétariat et pour le pouvoir des Soviets, irréductiblement hostiles aux scheidemaniens et aux kautskistes de toutes les nations-, pourraient et devraient agir dans l'unité.** » et il préconisait de forcer les « gauches » à formuler leurs divergences dans des thèses et dans une brochure et de faire un examen «attentif des désaccords »⁴

Lutter pour l'unification idéologique des communistes sur la base de la théorie ML appliquée à la résolution des questions concrètes de la révolution, bâtir pierre après pierre l'unité des communistes sur les questions fondamentales **du programme et de tactique en les mettant en pratique dès que cela est possible voilà comment avancer sur l'édification du Parti communiste révolutionnaire du prolétariat.**

Toute autre voie ne fait qu'affaiblir la classe ouvrière et retarder sa victoire sur la bourgeoisie.

Collectif Militant Communiste

⁴ Avec la circonstance favorable de l'arbitrage de l'Internationale communiste, ce dont il nous faut bien nous passer aujourd'hui. Voir Ci joint les lettres de Lénine envoyé aux communistes allemands.

SUR NOTRE SITE INTERNET WWW.MILITCOM.ORG

PETIT DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE ML

Lutte de classe, lutte des contraires, marxisme léninisme, matérialisme dialectique, socialisme....

LA GRANDE CONSPIRATION CONTRE LA RUSSIE

Un exposé vivant et documenté des activités subversives et interventions de la réaction mondiale et des activités contre révolutionnaires des partisans de Trotski, contre la jeune République des Soviets jusqu'à la seconde guerre mondiale

PLATEFORME D'ACTION COMMUNE CONTRE L'UNION EUROPEENNE

INTRODUCTION

Depuis ses débuts, l'Europe se développe dans l'intérêt économique et politique du capital, contre le travail, contre la classe ouvrière et dans la perspective de nouvelles guerres de repartage impérialiste du monde.

Ni le peuple et la classe ouvrière de France, ni les peuples et les classes ouvrières d'Europe, ni tous les autres peuples du monde ne peuvent en attendre le moindre espoir de progrès. L'union européenne est par nature réactionnaire, anti-sociale, anti-démocratique et agressive. Les communistes, Les travailleurs et les peuples d'Europe doivent s'unir pour ébranler et détruire ce bloc impérialiste.

Tel est l'objectif exprimé dans la plateforme communiste contre l'union européenne adoptée à Paris le 10 avril 2004 par quatre organisations communistes (Collectif Militant Communiste, Communistes en Lutte, La Coordination Communiste et l'Union des Révolutionnaires Communistes de France⁴)

D'ici les prochaines élections européennes les quatre organisations organiseront une campagne commune sur la base de cette plate-forme et appellent les communistes et organisations communistes, les anti-impérialistes, à participer à cette campagne commune.

PLATEFORME

Contre la consolidation et pour la destruction de l'Europe capitaliste :

- **Machine de guerre contre les peuples du Monde pour la reconquête et le repartage de la planète.**
- **Machine de guerres inter-impérialistes entre blocs impérialistes rivaux, tous ennemis des peuples.**
- **Machine de guerre contre les travailleurs en Europe et dans le Monde**

Pour le boycott des élections européennes de 2004.

Contre le projet d'une constitution européenne.

Contre la constitution d'une armée européenne.

Pour le droit des peuples du Monde et d'Europe de construire eux-mêmes leur système économique, politique, social et culturel, sans ingérence étrangère, comme processus historique de la lutte de classe à l'intérieur de chaque pays.

Pour le retrait de la France des institutions européennes et de toute autre structure impérialiste économique ou militaire.

Pour une France socialiste développant les relations avec les pays du Monde entier, quel que soit leur système économique et social, sur la base du respect réciproque de l'indépendance, de l'intégrité, des intérêts et de l'égalité de tous les pays grands ou petits.

Pour développer la solidarité internationaliste entre les travailleurs et peuples opprimés d'Europe et du Monde.

PARIS, le 10 AVRIL 2004

**Le collectif Militant Communiste, Communistes en Lutte, La Coordination Communiste,
L'Union des Révolutionnaires Communistes de France**

⁴ Par ordre alphabétique

REPONSE AUX « CRITIQUES » DU JOURNAL PARTISAN

Dans son numéro 186, le journal PARTISAN, publication de l'Organisation Communiste Marxiste-Léniniste Voie Prolétarienne (un groupe qui se réclame du maoïsme et qui appelle régulièrement à voter pour les trotskistes de LO) a consacré quelques lignes pour dénigrer la plate-forme d'action commune contre l'Union Européenne.

Voilà cette « critique » :

« Il y a de toute évidence des choses très justes dans cette plate-forme. Mais il y a aussi de grosses ambiguïtés.

Ainsi :

« Pour le retrait de la France de toute structure impérialiste » pourrait laisser entendre que la France, seule, indépendante, ne serait pas impérialiste ?

« Pour le droit des peuples de construire eux-mêmes leur système économique, politique, sans ingérence étrangère » semble bien mettre au premier plan la revendication d'indépendance nationale. Mais la France aujourd'hui n'est-elle pas un pays dominant, impérialiste ?

« Pour une France socialiste développant les relations avec les pays du monde entier, quel que soit leur système économique et social ». Pour nous, le cœur de la politique étrangère d'une France socialiste se traduirait d'abord par le développement des relations avec les travailleurs et les peuples, pour la justice, la paix et le socialisme, secondairement avec les pays même capitalistes, pour l'indépendance et les relations réciproques.

Enfin, nous voyons dans cette plate-forme un mélange d'éléments de politique communiste et d'éléments de nationalisme dignes du soit-disant PCF. La revendication d'indépendance nationale est une revendication de peuple opprimé, elle ne peut s'appliquer à des pays impérialistes de puissance moyenne qui s'unissent pour devenir une super-puissance.

Tout en n'excluant pas des actions communes avec ces organisations communistes et révolutionnaires, nous partageons pas toute leur plate-forme sur l'Europe. Le débat est ouvert. »

CE N'EST PAS LA UNE CRITIQUE SERIEUSE, CORRECTE, MARXISTE-LÉNINISTE. POURQUOI ?

D'abord, quelques mises au point avant d'aborder la vraie question politique posée :

- 1) Le mot d'ordre d'indépendance nationale ne figure pas dans la plate-forme. La lecture du

rédacteur de la critique relève donc de l'interprétation.

- 2) Attribuer ce mot d'ordre en l'agrémentant du jugement d'élément de nationalisme digne du soit-disant PCF, est non seulement malintentionné, mais cela marque une méconnaissance de la ligne actuelle du P « C » F. Celui-ci inscrit en effet visiblement sa politique dans le cadre de l'Europe politique, accompagnant ainsi les intérêts de l'impérialisme français auquel il est lié (tout comme la CGT a accepté le cadre de l'Europe économique et sociale en adhérant à la CES).
- 3) Dire que le mot d'ordre de retrait de la France de toute structure impérialiste implique l'idée que la France seule, indépendante, ne serait plus impérialiste est tout autant un mauvais procès d'intention. Réclamer le retrait de l'OTAN signifie-t-il que la France ne serait plus impérialiste ? Cela n'est pas sérieux . D'autant plus que la plate-forme exprime clairement que le retrait de l'Europe impérialiste n'a pas pour but une France impérialiste indépendante, mais une France socialiste (souveraine forcément), et internationaliste avec les autres peuples d'Europe et du monde. Isoler un point de la plate-forme et lui attribuer un sens qu'il n'a pas n'est pas une méthode correcte.

Venons-en à la question de fond : Quels sont les intérêts respectifs de l'impérialisme français et de la classe ouvrière de France vis à vis de la construction en voie d'achèvement du bloc impérialiste européen, mais d'abord, en liaison avec cette question, quels sont leurs intérêts respectifs vis à vis du cadre national ?

Historiquement, l'impérialisme plonge ses racines dans l'Etat national : au plan économique de l'accumulation et de la concentration monopoliste des capitaux, au plan militaire dans son expansion géographique par les guerres de conquête coloniales et contre les luttes de libération nationales, dans ses rivalités avec les impérialismes rivaux (guerres inter-impérialistes), dans sa lutte contre le camp socialiste et bien entendu dans l'exploitation et l'oppression du prolétariat national par la dictature de l'appareil d'Etat bourgeois.

Vis à vis de l'Etat bourgeois national, les intérêts et la position de la bourgeoisie impérialiste et du prolétariat sont fondamentalement diamétralement opposés. L'Etat national ne représente les intérêts que d'une partie de la nation, minoritaire : la bourgeoisie capitaliste. Inversement il est l'instrument de l'exploitation et de l'oppression du prolétariat et

des masses travailleuses qui sont l'immense majorité de la nation. Ainsi, la bourgeoisie a toujours besoin d'un Etat fort. Au contraire, pour s'émanciper, la classe ouvrière doit détruire cet Etat. Les communistes dénoncent et combattent l'idéologie chauvine qui vise, au travers de mots d'ordre patriotiques, à entraîner les travailleurs dans la défense des intérêts de leurs exploiters. Telle est leur position à l'égard des guerres inter-impérialistes et des guerres coloniales. Pour parler clair, les intérêts de notre impérialisme mis en œuvre par l'Etat français ne se confondent pas avec ceux de l'immense majorité de la nation. C'est le contraire qui est vrai. Faire l'amalgame entre l'Etat, l'impérialisme et la nation est donc une confusion intellectuelle digne des anarchistes et des trotskistes.

LES INTERETS DE L'IMPERIALISME, L'UNION EUROPEENNE ET LA SOUVERAINETE NATIONALE

Les intérêts généraux des principaux impérialismes européens exigent des concentrations de capitaux et la définition d'objectifs stratégiques au delà de leurs cadres nationaux. La construction de l'UE et en particulier, dans la phase actuelle, la construction d'un édifice politique unique, supra-national, cimenté par une Constitution répond à cette exigence.

Qu'advient-il, dans cette configuration, de l'Etat national ou, autrement dit, du caractère national de l'Etat ? Cet Etat est-il toujours utile et nécessaire dans toutes ses activités ? Est-il au contraire devenu une entrave, un frein au développement de l'impérialisme ? Il semble bien que la progression dans la construction du bloc impérialiste européen s'accompagne du transfert à des structures supra-nationales d'un certain nombre de prérogatives, essentiellement dans les domaines économiques et sociaux bien sûr, mais pas seulement. La défense, le maintien de l'ordre et la justice sont aussi en voie de structuration au niveau européen. La Constitution vise à institutionnaliser le processus pour l'accélérer.

Les besoins stratégiques de l'impérialisme tendent ainsi à éloigner le capital de sa base nationale, y compris au niveau de l'Etat. Cela peut-il conduire à un dépérissement total de l'Etat bourgeois national ? Evidemment non. Non car l'impérialisme français conserve des chasses gardées en Afrique et ailleurs. S'il doit conjuguer ses forces avec celles d'autres impérialismes européens pour rivaliser avec d'autres blocs impérialistes, il lui faut conserver les capacités étatiques, essentiellement militaires, pour définir et conduire une partie de sa politique à l'étranger. Non aussi, car si les rivalités inter-européennes sont secondaires par rapport au besoin d'union, rien n'empêche de prévoir qu'elles

peuvent dans certaines circonstances reprendre le dessus, au point de faire craquer l'édifice. Les USA doivent y travailler, et ils ont des alliés dans la maison... Par ailleurs, certaines fractions de la bourgeoisie impérialiste française (les souverainistes) s'opposent au caractère supra-national de l'UE qui compromet la liberté de manœuvre de leur impérialisme.

Pour résumer, sans minimiser les contradictions inter-impérialistes européennes, et même si c'est de manière relative, l'intégration européenne et le recul de la souveraineté nationale (bourgeoise) sont des phénomènes réels correspondant aux intérêts de l'impérialisme dans la phase actuelle de ses contradictions internationales.

Contrecarrer cette entreprise, c'est contrecarrer l'impérialisme, c'est l'affaiblir.

Est-ce à dire que le retour à une France retirée de l'Europe supprimerait sa nature impérialiste ?

Est-ce à dire que la reconquête de la souveraineté permettrait de sauver ce qui reste des droits sociaux et de retrouver ceux qui sont déjà perdus ? bien-sûr que non. Nous ne sommes pas les benêts imaginés par PARTISAN !

C'est pourquoi, à la différence du Pôle de Résistance Communiste en France, ni l'indépendance nationale, ni la souveraineté nationale ne figurent dans nos mots d'ordre. Pour nous, seule une France socialiste peut être souveraine ; car son peuple et sa classe ouvrière seront souverains, par l'exercice de la dictature du prolétariat.

Ce qui fonde notre mot d'ordre « sortir de l'Europe », c'est que plus d'Europe, c'est plus de profits, plus de capacités pour l'impérialisme, le nôtre en l'occurrence ; c'est plus d'oppression et d'exploitation pour les classes ouvrières, la nôtre entre autres. C'est plus d'oppression militaire et plus de pillage colonial pour les peuples du monde (et d'Europe) dominés par l'impérialisme.

Le travail des communistes vise à affaiblir la chaîne impérialiste pour créer les conditions de la révolution dans un (ou plusieurs) de ses maillons faibles.

Rassurez-vous, camarades de l'OCMLVP-PARTISAN : la Plate-Forme d'Action Commune contre l'Union Européenne ne contient aucun élément de « nationalisme digne du soit-disant PCF » ni aucune illusion sur une France souveraine sous dictature de la bourgeoisie.

Le retrait de l'UE, de même que le NON à toute Constitution européenne n'ont pas d'autre but que celui de disloquer un bloc impérialiste en voie de réalisation, de faire progresser les facteurs de révolution en France et ailleurs, d'agir en solidarité avec les peuples dominés, dans la ligne de l'internationalisme prolétarien.

- B.M -

L'éditorial du numéro 10 de **MILITANT COMMUNISTE** se terminait ainsi : « *Le Collectif Militant Communiste fera tout pour que cette première expérience d'unité d'action entre organisations communistes (1) soit un succès et que d'autres soient mises en œuvre sur d'autres questions et en particulier sur celles qui touchent à la lutte sociale et politique contre le pouvoir du capital dans ce pays. En avant, camarades, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour qu'existe en France un seul et véritable parti communiste avant-garde de la classe ouvrière. Continuons à construire l'unité et à combattre l'opportunisme en nous appuyant sur le marxisme-léninisme.* »

Nous voici donc de nouveau à la tâche. Poursuivre et développer l'unité d'action entre les quatre organisations signataires de la plate-forme d'action commune contre l'Union Européenne, éclairer et approfondir la base idéologique qui fonde cette unité, élargir le processus aux autres organisations communistes qui n'y sont pas encore engagées : Tels sont les trois axes de travail qui doivent permettre aux communistes de progresser à la fois dans leurs combats politiques immédiats et dans la construction du parti communiste.

POUR SUIVRE ET DEVELOPPER L'UNITE D'ACTION

L'engagement, le 10 avril 2004, de quatre organisations communistes sur une plate-forme d'action commune contre l'UE et la participation à plusieurs actions en commun ont constitué un pas significatif dans le processus unitaire.

Les élections parlementaires européennes passées – qui ont confirmé le rejet des structures européennes par la majorité de notre peuple – cette première expérience d'unité d'action dans une lutte politique ne restera pas sans lendemain. Une nouvelle bataille sur le même front contre le bloc impérialiste européen est annoncée avec le référendum sur la constitution, en 2005.

Dans la continuité de la plate-forme commune d'action contre l'UE, nous allons bien sûr nous battre ensemble pour que le NON l'emporte. Pas

n'importe quel NON. Pas celui du PCF qui se limite au caractère trop libéral du texte proposé, et encore moins celui, possible, de quelques « souverainistes » de droite ou d'extrême droite représentant les intérêts de certaines couches de la bourgeoisie « oubliées » par les monopoles multinationaux.

Pour être communiste, notre NON devra être un NON de CLASSE, prolétarien, anti-capitaliste ; un NON à un nouveau bloc impérialiste réactionnaire, anti-social, anti-démocratique et agressif ; un NON pour sortir et pour disloquer cette Europe destinée à exploiter et à opprimer encore plus les travailleurs et les peuples ; un NON dans la perspective révolutionnaire d'une France populaire, socialiste, à la fois souveraine et internationaliste.

L'unité d'action devra également se développer sur le terrain des luttes de classes en France sur les plans économiques, sociaux et politiques, en particulier **contre le chômage, les délocalisations, la paupérisation des travailleurs sous toutes les formes, et en particulier contre la casse de ce qui reste des services publics encore accessibles au peuple.**

Il faut enfin développer l'unité d'action pour le soutien aux peuples qui luttent contre l'impérialisme. Contre tous les impérialismes, américain bien sûr, mais aussi contre le nôtre, l'impérialisme français.

ECLAIRER ET APPROFONDIR LA BASE IDEOLOGIQUE DE L'UNITE

Pour vaincre la bourgeoisie, la classe ouvrière a besoin d'un seul Etat-major, d'un seul parti guidé par le marxisme-léninisme. L'unité d'action des communistes n'est pas un but en soi. Elle est une étape nécessaire dans la situation de dispersion actuelle des forces communistes qui doit impulser le travail d'unification idéologique lié à la marche vers l'existence d'un seul parti.

Nous en avons déjà l'expérience : l'élaboration de la plate-forme d'action commune contre l'UE et les initiatives qui ont suivi ont conduit à des discussions, des débats, des confrontations qui ont permis d'éclairer les positions de chacune des organisations, de les approfondir, de les critiquer, de les corriger et en fin de compte **d'approfondir notre**

maîtrise du marxisme-léninisme, notre doctrine commune malheureusement embrouillée par de longues années de déviations et de trahisons révisionnistes. **Ce travail idéologique doit être mené, selon nous d'une manière systématique et organisée et conduire progressivement à l'élaboration d'un ensemble programmatique unique qui remettra en cause alors logiquement l'actuelle dispersion des communistes.**

ELARGIR LE CHAMP DE L'UNITE D'ACTION

Parmi les organisations communistes qui se réclament du marxisme-léninisme, certaines n'ont pas encore rompu – ou pas complètement rompu – avec le sectarisme. Elles s'obstinent à ignorer ou à mésestimer l'existence et l'activité d'autres organisations communistes ; Elles sont convaincues qu'elles seules ont la juste ligne et la légitimité du parti, et qu'à elles seules elles ont – ou auront - la capacité de diriger les combats de notre classe ouvrière et de notre peuple. Jusqu'à présent, même l'unité d'action avec d'autres communistes ne les intéresse pas.

Par exemple, pour des raisons diverses, et bien que d'accord sur l'essentiel avec la plate-forme d'action commune contre l'UE, ces organisations

ont refusé de s'y associer et ont préféré, comme on dit, « faire bande à part. » Pourquoi ? Pour quel progrès politique ?

Le Collectif Militant Communiste ne se résigne pas face à cette situation de division qui affaiblit notre camp. Dès cette rentrée, avec les organisations communistes déjà engagées dans l'unité d'action, nous allons mettre sur pied les initiatives visant à créer les conditions de l'action commune de toutes les organisations communistes qui se réclament du marxisme-léninisme.

Car il faut en finir avec les divisions inutiles. C'est l'intérêt de tous les communistes. Mais c'est surtout l'intérêt de notre classe ouvrière et de notre peuple.

Collectif Militant Communiste

- (1) Il s'agit de la signature de la plate-forme d'action commune contre l'Union Européenne que nous republions dans ce bulletin et du lancement d'une campagne commune par le Collectif Militant Communiste, Communiste en Lutte, la Coordination Communiste et L'Union des Révolutionnaires Communistes de France.

COMMUNIQUE

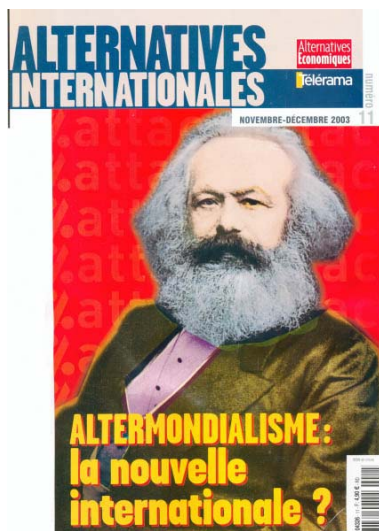
Le 25 septembre , réunion unitaire avec la participation du Collectif Militant Communiste, Communistes en Lutte, la Coordination Communiste et l'Union des Révolutionnaires Communistes de France

A l'ordre du jour :

- 1) analyse de la situation sociale et politique.**
- 2) Prise de position par rapport au référendum sur la Constitution européenne.**
- 3) Bilan et perspectives du processus unitaire.**

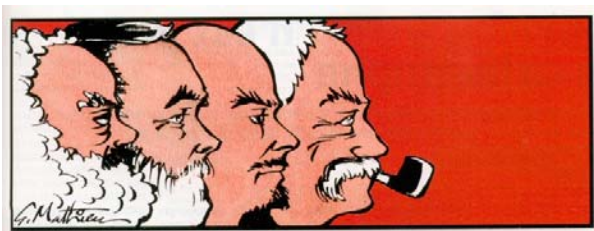
Altermondialisme : la nouvelle internationale ?

Voici ce qu'on peut lire sur la couverture du magazine **Alternatives Internationales** de novembre-décembre 2003 qui nous gratifie également d'une illustration pleine page représentant Marx... sur un fond rouge incrusté du motif "ATTAC".



... comme pour rendre plus évidente la réponse à la question posée : " mais oui, bien sûr ! "

Le vieux Marx ne serait-il pas au fond le père spirituel, l'inspirateur de l'altermondialisme, comme il fut en 1864 l'un des fondateurs de la 1^{ère} Internationale ? C'est assurément ce que suggère cette présentation. Dans un autre article du même auteur, Philippe Frémeaux, et du même acabit... paru dans le hors série numéro 60 d'**Alternatives Economiques** (2^{ème} trimestre 2004), et intitulé « De l'internationale communiste à l'altermondialisme », notre regard se trouve attiré par une bannière représentant aux côtés de Marx, Engels et Lénine... le camarade Bové !



Mais au-delà de ces présentations tape à l'œil, quel est le contenu de classe de ces articles où l'on met en parallèle **communisme** et **altermondialisme**, où ce dernier nous est présenté comme une continuation, ou plus exactement comme un dépassement du marxisme ?

Commençons par l'article relatif au deuxième forum social européen et intitulé « Altermondialisme : la nouvelle internationale ? »

A cette question, je serai tenté de répondre par l'affirmative. En effet, « on trouvera réunis à Saint-Denis ceux qui dénoncent les inégalités Nord-Sud ou attirent l'attention sur les risques écologiques globaux mais aussi des mouvements qui défendent, au sein de chaque pays, les intérêts des différentes composantes de nos sociétés : syndicats de salariés, mouvements de paysannes, associations de chômeurs, etc. » ; nous avons donc là à n'en pas douter tous les ingrédients d'une " 2^{ème} Internationale " de l'altermondialisme, qui à n'en pas douter connaîtra le même sort que celle des Kautsky et Cie, elle qui veut « concevoir des formes de représentation et de gouvernance qui prennent en compte cette diversité, en cherchant à faire converger les aspirations des différents groupes sans imposer une règle majoritaire », bref, elle qui pour maintenir l'unité du mouvement altermondialiste, s'affranchira des clivages politiques et idéologiques en évitant soigneusement les vrais débats, c'est-à-dire ceux qui prêtent à polémique, pour préférer obtenir « beaucoup de dialogue afin de produire du consensus ». Reste à déterminer de quel consensus il s'agira...

D'après les figures en vue de l'altermondialisme (ATTAC-Bové), ce consensus sera celui de l'action citoyenne, de la démocratisation des institutions internationales (OMC, FMI), de la mise en place d'un contrôle des multinationales...

Que craignent les idéologues du mouvement altermondialiste ?

Sa **radicalisation** !

Ils disent oui à la contestation, mais à une contestation " citoyenne ", " soft ", c'est-à-dire qu'ils veulent inscrire cette contestation dans un cadre bien délimité et lui impulser une orientation réformiste :

« Reste pour le mouvement altermondialiste à résister à ses démons. Le premier est la fuite en avant dans la radicalité, qui conduirait à sa marginalisation. C'est ce que redoute aujourd'hui Bernard Cassen [ex-président d'ATTAC]. Il est vrai qu'ATTAC, en France, est devenu le lieu où sont synthétisées, sur de nombreux dossiers, les analyses de la gauche de la gauche. Or le mouvement altermondialiste ne peut être légitime que s'il sait s'ouvrir à toutes les organisations sociales. »

La peur de la marginalisation du mouvement altermondialiste ? La peur de la perte de sa légitimité ? Est-ce vraiment là ce qui effraie tant nos bons

bourgeois ? Non, leur vraie crainte, c'est de le voir échapper à tout contrôle, c'est la peur d'avoir à débattre avec la gauche radicale des vraies questions, c'est celle de voir les marxistes étendre leur influence au sein des rangs altermondialistes.

Faudra-t-il donc être étonné quand on en viendra à faire la chasse aux sorcières afin " d'épurer " le mouvement altermondialiste des démons qui l'agitent, de ce spectre du communisme qui le hante ?

Ce démon tant redouté par la bourgeoisie est, de l'aveux même de notre auteur, le fait

« de faire du libéralisme une sorte de péril extérieur qu'il suffirait d'extirper pour redonner vie et santé à nos sociétés. Ou d'en faire le principe unique qui, comme le poumon du **Malade imaginaire**, serait à l'origine de tous nos maux. »

[La crise que traverse le capitalisme ne serait-elle pas au fond une maladie imaginaire ? La crise ? Quelle crise ? C'est vrai qu'après tout, pour les rédacteurs d'**Alternatives Internationales**, il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure de cette crise qui ne touche pas tout le monde : les milieux réformistes petit-bourgeois, eux, sont florissants. " A quelque chose malheur est bon " dit le proverbe populaire...

Ce démon du « développement du vote aux extrêmes ou de l'abstention » est pour la bourgeoisie le signe d'un profond mécontentement populaire que les forums sociaux surmédiatisés vont avoir pour tâche de canaliser, en injectant habilement des espaces de dialogue afin de donner aux mécontents et aux déçus du système l'impression d'une concertation sociale, l'impression d'être réintroduit « dans le jeu politique », eux « qui en sont aujourd'hui exclus », l'impression d'un « élargissement » de la « société civile » en vue de " lutter " contre l'arbitraire des monopoles, « " lutte " contre la politique des trusts qui, si elle ne touche pas aux bases de leur économie, se réduit à un réformisme et à un pacifisme bourgeois, à des souhaits pieux et inoffensifs »⁵

De tout cela, il ressort que les leaders du mouvement altermondialiste, loin de vouloir se battre contre les fondements de l'impérialisme, veulent seulement en éliminer les prétentions excessives et en limiter les effets nocifs (en premier lieu desquels vient le « démon » du radicalisme auquel il faudra à tout prix résister), loin de prendre le contre-pieds de la pensée unique, restent cantonnés dans le cadre étroit de cette pensée néolibérale à laquelle ils prétendent pourtant proposer une alternative, car, loin de vouloir la mort du libé-

⁵ (Lénine, l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, p. 112.)

ralisme et de la libre concurrence, ils veulent leur « régularisation » et souhaitent les voir s'accorder avec des « valeurs humaines », pour résumer, veulent en revenir à un capitalisme " bien réglé " et à une " saine et libre " concurrence.

Mais ce capitalisme a-t-il jamais existé ailleurs que dans les têtes mal faites de nos " néo "-réformistes qui ne font rien de plus que

« ce que font tous les bons bourgeois. Tous, ils vous disent que la concurrence, le monopole, etc., en principe, c'est-à-dire pris comme pensées abstraites, sont les seuls fondements de la vie, mais qu'ils laissent beaucoup à désirer dans la pratique. Tous ils veulent la concurrence sans les effets néfastes de celle-ci. Tous veulent l'impossible, c'est-à-dire les conditions de la vie bourgeoise sans les conséquences nécessaires de ces conditions. »⁶

En définitive, l'altermondialisme, dont la seule " nouveauté " réside en ce que ses promoteurs pensent avoir fait là des découvertes sensationnelles quand ils se sont contentés, par ignorance, de ressasser les platitudes séculaires de la petite-bourgeoisie en leur conférant simplement une dimension " internationale ", loin d'apporter le moindre élément nouveau tant à la critique de l'impérialisme (terme traduisible dans leur jargon philistin par «mondialisation néolibérale»), qu'à la résolution pratique des problèmes posés par ce dernier, ne font qu'emboîter le pas à la critique petite-bourgeoise de l'impérialisme :

« Contrairement à Sismondi qui voyait dans le système de la libre concurrence la source première de tous les maux du capitalisme, une grande partie des économistes petits-bourgeois de l'époque de l'impérialisme vantent le capitalisme de l'époque de la libre concurrence qu'ils représentent comme le meilleur régime économique de la société. Ils dirigent le feu de leur critique, non contre le capitalisme en général, mais seulement contre la domination illimitée des monopoles capitalistes, dans l'arbitraire desquels ils voient le principal danger qui menace la « liberté économique », l'« initiative privée », etc.

Dans les ouvrages des critiques petits-bourgeois de l'impérialisme se trouve rassemblée une riche collection de faits qui dénoncent la pratique de rapine des monopoles. Mais les économistes petits-bourgeois critiquent les monopoles en se plaçant sur des positions réactionnaires et utopiques, en demandant le retour au capitalisme de la libre concurrence. Ils nient la nécessité de passer au socialisme, faute de quoi on ne peut imaginer éliminer la domination des monopoles. La critique

⁶ (Lettre de Marx à Annenkov ; 28-12-1846)

petite-bourgeoise de l'impérialisme sème l'illusion que l'on pourrait éliminer les « abus » des monopoles et consolider les positions des petites et moyennes entreprises à l'aide d'une législation « anti-trust », de toutes espèces de mesures en vue d'encourager les petites entreprises et de combattre les machinations spéculatives des requins de la finance tout en conservant le capitalisme. Les économistes petits-bourgeois sèment des illusions en affirmant que, dans les conditions du capitalisme, on peut sauver de la ruine les petits producteurs de marchandises, paysans et artisans, et améliorer radicalement la situation des ouvriers en développant les coopératives de consommateurs, d'agriculteurs, d'artisans.

Dans les conditions actuelles, de nombreux représentants de l'économie politique petite-bourgeoise se font les interprètes du mécontentement des couches petites-bourgeoises face à l'arbitraire des monopoles, au despotisme du pouvoir d'Etat, au joug fiscal insupportable, au danger croissant de guerre. »⁷

Écoutons également Lénine qui dès 1916 disait que

« les savants et les publicistes bourgeois défendent généralement l'impérialisme sous une forme quelque peu voilée ; ils en dissimulent l'entière domination et les racines profondes ; ils s'efforcent de faire passer au premier plan des particularités, des détails secondaires, s'attachant à détourner l'attention de l'essentiel par de futiles projets de " réformes " tels que la surveillance policière des trusts et des banques, etc. (...) " On nous dit qu'il faut combattre l'impérialisme ; que les Etats dominants doivent reconnaître aux peuples assujettis le droit à l'indépendance ; qu'un tribunal international doit surveiller l'exécution des traités conclus entre les grandes puissances et les peuples faibles. La conférence ne va pas plus loin que ces vœux innocents. Nous n'y voyons pas trace de la compréhension de cette vérité que l'impérialisme est indissolublement lié au capitalisme dans sa forme actuelle (...) »

Est-il possible de modifier par des réformes les bases de l'impérialisme ? Faut-il aller de l'avant pour accentuer et approfondir les antagonismes qu'il engendre, ou on arrière pour les atténuer ? Telles sont les questions fondamentales de la critique de l'impérialisme. Les particularités politiques de l'impérialisme étant la réaction sur toute la ligne et le renforcement de l'oppression nationale, conséquence du joug de l'oligarchie financière et de l'élimination de la libre concurrence, l'impérialisme voit se dresser contre lui, dès le début du

⁷ (Manuel d'économie politique, Académie de sciences de l'URSS, Moscou, 1955, p. 336-337)

XXe siècle, une opposition démocratique petite-bourgeoise à peu près dans tous les pays impérialistes. (...)

Mais, en attendant, toute cette critique craignait de reconnaître la liaison indissoluble qui rattache l'impérialisme aux trusts et, par conséquent, aux fondements du capitalisme ; elle craignait de s'unir aux forces engendrées par le grand capitalisme et son développement, elle demeurait un "vœu innocent".

(...) C'est aussi le point de vue petit-bourgeois qu'adoptent dans leur critique de l'impérialisme, de l'omnipotence des banques, de l'oligarchie financière, etc., des auteurs maintes fois cités par nous, tels que Agahd, A. Lansburgh et L. Eschwege et, parmi les Français, Victor Bérard, auteur d'un livre superficiel : L'Angleterre et l'impérialisme, paru en 1900. Sans prétendre le moins du monde faire oeuvre de marxistes, ils opposent tous à l'impérialisme la libre concurrence et la démocratie, condamnent le projet du chemin de fer de Bagdad, qui mène à des conflits et à la guerre, et formulent des " vœux innocents " de paix, etc. Il n'est pas jusqu'au statisticien des émissions internationales, A. Neymarck, qui, totalisant les centaines de milliards de francs représentés par les valeurs " internationales ", s'exclamait en 1912 : " Est-il possible d'admettre que la paix puisse être rompue ?... que l'on risque, en présence de ces chiffres énormes, de provoquer une guerre ? " (Bulletin de l'Institut international de statistique, tome XIX, livre II, p. 225.)

Une telle naïveté, et de la part des économistes bourgeois, n'est pas étonnante ; au surplus, il leur est avantageux de feindre la naïveté et de parler "sérieusement" de paix à l'époque de l'impérialisme.⁸

Mais est-ce là véritablement étonnant que l'altermondialisme, loin d'avoir dépassé d'une quelconque façon le marxisme, soit au contraire tombé sous le coup de sa critique de la critique petite-bourgeoise de l'impérialisme ?

Assurément non, une fois que l'on a pris connaissance de la " critique " que l'altermondialisme fait de la démocratie bourgeoise :

« La démocratie prétend, par définition, donner la souveraineté au peuple. (...) La démocratie représentative permet de dégager des majorités en charge d'imposer une vision de l'intérêt général. Elle a aussi ses limites dans la mesure où certaines

⁸ » (Lénine, l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, p. 132-136.)

parties du corps social ne se reconnaissent pas nécessairement dans les décisions imposées par les assemblées élues, elles-mêmes souvent soumises aux intérêts des plus puissants. »

Écoutons maintenant Marx et Lénine s'exprimer sur la démocratie bourgeoise :

« C'est à la propriété privée moderne que correspond l'Etat moderne, dont les propriétaires privés ont fait peu à peu l'achat au moyen des impôts, qui leur est dévolu complètement grâce au système des dettes publiques et dont l'existence dépend désormais entièrement, par le jeu de la hausse et des valeurs de la Bourse, du crédit commercial que les propriétaires privés, les bourgeois, lui accordent. Le seul fait qu'elle soit une classe (...) contraint la bourgeoisie à s'organiser à l'échelle (...) nationale [et même internationale à l'heure de la « mondialisation », note personnelle], et à donner une forme générale à ses intérêts communs réduits à la moyenne. La propriété privée s'étant libérée de la communauté, l'Etat a acquis une existence particulière à côté et en dehors de la société civile ; mais il n'est rien de plus que la forme de l'organisation que les bourgeois sont forcés de se donner, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, pour garantir mutuellement leur propriété et leurs intérêts. »⁹

« Le capitalisme en général et l'impérialisme en particulier font de la démocratie une illusion ; et cependant le capitalisme engendre des tendances démocratiques au sein des masses, fonde des institutions démocratiques, aggrave l'antagonisme entre l'impérialisme, négateur de la démocratie, et les masses qui aspirent à la démocratie. »¹⁰

Ainsi, mise en regard des formules de Marx et Lénine, la formule altermondialiste, dont la forme, tout aussi scolaire que juridique et consensuelle, sied parfaitement au contenu, délibérément vague et minimaliste quant à la caractérisation de cette réalité brutale qu'est la mainmise du grand capital sur l'Etat, c'est-à-dire son ingérence dans les affaires " démocratiques ", nous apprend que quelques 150 ans après Marx, les altermondialistes ont " découvert " *que la démocratie avait « ses limites » du fait que les plus riches savent faire valoir leurs intérêts particuliers contre l'intérêt général jusque dans les plus hautes sphères de l'Etat le plus " démocratique " !* Quelques 150 ans après Marx et 100 ans après Lénine, les idéologues les plus brillants de l'altermondialisme viennent donc de " découvrir le feu " !

⁹ (Karl Marx, *l'Idéologie allemande*, 1846)

¹⁰ (Lénine cité dans *Manuel d'économie politique*, Académie de sciences de l'URSS, Moscou, 1955, p. 282)

Gageons qu'il nous faudra encore patienter de nombreuses années avant de les voir faire cette autre découverte d'importance que les guerres impérialistes ne sont nullement l'expression manichéenne d'une scélérateuse particulière des capitalistes, mais simplement une nécessité économique du capitalisme monopoliste contraint par le haut degré de concentration auquel il est parvenu et par les lois coercitives externes de la concurrence, d'étendre ses zones d'influence, sources de matières premières à bon marché et de débouchés, et qu'il est donc tout aussi **vain** que **puéril** de sermonner le grand capital à propos des guerres ou des catastrophes écologiques au nom d'une quelconque morale petite-bourgeoise, aussi philanthropique fuisse-t-elle.

Il convient de souligner que si l'auteur prend assurément des pincettes dans la " critique " qu'il fait de l'oligarchie financière et du despotisme des trusts qu'il nomme pudiquement « groupes de pression économiques », il n'en est pas de même pour ce qui concerne sa critique des radicaux à qui s'adresse l'épithète infamante de « démons ».

Ce qui sidère, c'est la promptitude que la bourgeoisie manifeste à " enterrer " le communisme, à vouloir nous le faire passer pour une histoire révolue, à vouloir y substituer son **ersatz altermondialiste**, dont l'idéologie, à en croire ses publicistes, bien que beaucoup moins ambitieuse quand à ses revendications, n'en porte pas moins pour autant de nombreux espoirs :

*« L'altermondialisme ne doit pas, comme le communisme **jadis**, donner à croire qu'il suffirait de " changer le système " pour régler d'un coup tous nos problèmes. »*

Et pourtant

*« Bernard Cassen n'est pas loin de penser que le mouvement altermondialiste est porteur du même potentiel émancipateur pour l'humanité que le **fût en son temps** l'idée socialiste. »*

Ainsi, si le communisme « fût en son temps », « jadis », porteur d'espoir, il est aujourd'hui dépassé si l'on en croit les grosses têtes de l'altermondialisme, puisque

« la faillite de l'idéologie communiste, dans la réalité comme dans l'idéal, a achevé de faire perdre aux ouvriers leur statut de classe porteuse de l'avenir de l'humanité. »

Et pourtant, malgré les déclamations tragiques de notre auteur sur la mort du communisme, il croit utile de nous mettre en garde sur le danger d'un « démon » qui menace de faire verser le mouvement altermondialiste dans un anticapitalisme radical, puisque

« certains sont tentés de renouer avec la **vieille critique communiste de la démocratie représentative**. »

La réalité qui transparait nettement au travers de ces deux articles n'est guère celle d'un réquisitoire implacable contre le capitalisme pour lequel les critiques restent très dosées, mais celle d'une critique préventive à peine voilée du marxisme qui en est sans conteste la cible principale.

Cela fait plus d'un siècle que la bourgeoisie clame que le marxisme est dépassé, mais la seule chose réellement dépassée, c'est la vieille rengaine puante de l'anti-communisme que les laquais de la bourgeoisie estiment utile de nous ressortir à chaque fois de leurs placards les plus poussiéreux en essayant, après l'avoir soigneusement épousseté, de nous la présenter sous un jour nouveau.

Mais faut-il réellement s'en étonner, quand, dans le même numéro, **Alternatives internationales** titre « Pourquoi la Corée du Nord fait trembler l'Asie », clamant que les sud coréens « sont inquiets de la menace nucléaire du régime de Pyongyang » et que ce dernier crée chez les japonais « un sentiment de vulnérabilité assez comparable à celui provoqué par les attentats contre le World Trade Center aux Etats-Unis » et est donc le premier responsable de la « remilitarisation de l'archipel japonais » qui est soumis à une inquiétude « maximum »!

Sic ! Que d'inepties condensées dans les quelques lignes de ce triste torchon !

A la vue de ces articles (et de ces illustrations), la première pensée à m'avoir traversé l'esprit fût celle d'un profond sentiment de révolte et de colère, sentiment qui a motivé la rédaction de ces quelques lignes.

« Salir de la sorte Marx, Engels, Lénine et tous ceux qui ont donné leur vie pour faire triompher la cause communiste ! » me disais-je regardant, la mine quelque peu déconfitée, la triste figure du sieur Bové à côté des bustes de Marx, Engels et Lénine. Si ces derniers pouvaient voir cela, nul doute qu'ils bondiraient hors de leur tombe pour aller administrer une bonne correction à ces profanateurs, à ces petits-bourgeois impies, qui ne rechignent devant aucune bassesse, devant aucune crapulerie, devant aucune escroquerie intellectuelle, à seule fin de remplir leurs torchons d'insanités néo-réformistes, tout en les présentant comme une continuation ou un dépassement du marxisme, l'altermondialisme tel un " néo-marxisme ", remède au " néo-libéralisme ".

En ces temps de règne sans partage des trusts, de fascisation croissante, de censure des médias par l'argent, la petite bourgeoisie tente de défendre corps et âmes les derniers vestiges de sa "démocratie".

Pour cela, les vieilles méthodes du parlementarisme ne suffisent plus, il faut dire que les "socialistes " et les " communistes " à la sauce Jospin-Hue-Bufferet se sont complètement déconsidérés aux yeux des travailleurs, et que maintenant même le fait évoqué par Lénine de « se draper de l'habit du marxisme » ne suffit plus à la bourgeoisie, il lui faut désormais paraître avoir eu connaissance du marxisme et de l'avoir " dépassé ", pour mieux pouvoir tromper le peuple et être en mesure de proposer une énième réforme du capitalisme monopoliste qu'il s'agit désormais de « démocratiser ».

Que se cache-t-il d'autre sinon derrière des expressions comme « développer la société civile au niveau international », « revitaliser nos démocraties », « exiger l'instauration de mécanismes de solidarité et de normes opposables au niveau international » et enfin « démocratiser la mondialisation ».

Toute cette rhétorique flamboyante n'a pour seul but que de définir « l'amélioration du fonctionnement » de la « démocratie représentative », qu'il faut parvenir à préserver de pressions des « groupes de pression économiques », en des termes plus crus, il ne s'agit ni plus ni moins que de **démocratiser l'impérialisme** ! Tel est le fin mot de l'altermondialisme dans sa mouture à la sauce ATTAC-Bové, sauce qui risque de se révéler bien indigeste pour les travailleurs qui y après y avoir goûté,... y seront également mangés par le capital qui fera d'eux son plat de résistance.

En fin de compte, l'altermondialisme constitue la dernière carte de la bourgeoisie, son ultime paravent pour détourner les luttes de classes ; et si les promoteurs de l'altermondialisme se félicitent de « l'essor de l'altermondialisme », c'est oublier un peu vite que cet essor n'est pas fortuit, et reste au final très modeste au regard du matraquage médiatique et des sollicitations de toute la presse bourgeoise dont il fait l'objet. Les travailleurs commencent-ils à se méfier d'une " contestation " qui bénéficie de l'aval et du soutien actif, ou tout au moins tacite de toute la bourgeoisie ?

Depuis quand les médias vendus à la bourgeoisie marchent-ils contre les intérêts de celle-ci ?

N'est-il pas étrange de voir Chirac, valet de l'impérialisme français, parler " commerce équitable " et se féliciter du développement « d'initiatives citoyennes » telles Porto Allègre ?

Comment expliquer cet engouement des classes dirigeantes de la ploutocratie capitaliste pour l'altermondialisme mieux que par ce mot d'ordre des leaders altermondialistes pour qui « cette société civile se développe désormais au niveau international » et « témoigne de la capacité crois-

sante d'une partie de la population, avec l'élévation du niveau culturel [Sic !, *note personnelle*], à intervenir politiquement, sans pour autant " faire de la politique " au sens de l'appartenance à un parti luttant pour accéder au pouvoir » ; mot d'ordre absolument dans la continuité du credo altermondialiste très attaché au mythe des " Etats impuissants " face à la mondialisation.

En effet, puisque cette dernière déborde du cadre de la politique nationale, à quoi sert-il encore de faire de la politique au sein de partis nationaux ?

Cette logique flamboyante, que la bourgeoisie a toutes les chances d'applaudir, ne peut aboutir qu'à une dépolitisation de la contestation, ce qui fait mieux ressortir les convergences d'intérêts entre la bourgeoisie et l'altermondialisme, nous rendant du même coup plus compréhensive la tendresse que cette dernière lui témoigne...

L'altermondialisme n'est qu'une habile manière d'injecter un peu de "démocratie" et de favoriser les "espaces de dialogue" de proximité, dans la continuité de la politique libérale de décentralisation et de dépolitisation des masses :

Citoyens, vous pensez n'avoir plus aucune prise sur les multinationales qui régissent votre vie ?

Eh bien, consommateurs, occupez vous de la politique de proximité : là au moins, vous pouvez agir !

Citoyens, laissez les préoccupations étatiques de côté, l'Etat est désormais impuissant à administrer la vie économique, devenez seulement des consommateurs responsables, et tout ira pour le mieux !

Vous y croyez, vous ?

Faut pas nous prendre pour des cons tout de même !

L'Etat, impuissant ?

Alors, pourquoi toutes les mesures de déréglementation ont-elles toutes été mises en oeuvre par les Etats ?

L'Etat capitaliste à la mode réformiste, impuissant face au lobbying des trusts, OUI.

Mais l'Etat prolétarien révolutionnaire, impuissant, NON !

Ne s'agit-il pas au travers de cette dépolitisation, de transformer le citoyen en éco-consommateur pour qui « l'action politique » se réduira au soutien d'ONG tiers-mondistes, au boycott des grandes marques et à la promotion du commerce équitable ?

Les idéologues de l'altermondialisme ne sont rien d'autre que des médecins penchés sur le chevet d'un capitalisme agonisant qui rend de bien nombreux travailleurs malades (quand il ne les envoie pas tout simplement dans la tombe), me rappelant cette conversation d'un médecin avec son malade que me rapportait un camarade :

LE MEDECIN :

Il est une maladie bien inquiétante qui réapparaît, lentement fort heureusement, dans les rangs de notre masse (bas : d'ailleurs toi, je vais t'examiner de plus près mon co...). Nous n'avions plus connu ce syndrome depuis...oh, il y a bien longtemps... ah oui, ça y est, je me souviens, la dernière épidémie était en Chine, mais voyez-vous, notre chère médecine allopathique occidentale eut, bienheureusement, raison d'elle, je crois vers la fin des années soixante dix.

Oui, c'est cela...mais non sans peine, car le virus était coriace...tellement puissant qu'il s'était répandu jusque chez nous, en 68 je crois. Quelle frayeur ! Enfin, tout cela s'est finalement bien terminé, car notre santé était alors bien trop bonne pour un virus qui venait de si loin. Nous étions forts... à l'époque. Non, le plus inquiétant est que cette maladie réapparaît à chaque fois plus forte et, on ne sait comment, directement immunisée à son ancien remède... c'est décidément la plus dangereuse d'entre toute.

Tout ceci me cause bien des tourments, aussi vais-je tout de même faire part de mes inquiétudes à l'Ordre des médecins, afin que nous portions une attention toute particulière à cette... enfin, comme on dit : Mieux vaut prévenir que guérir. N'est ce pas ?

LE MALADE

Oh, mais je vous comprends parfaitement, et vous avez raison d'avoir peur... les gens de votre espèce devraient toujours avoir peur, car notre Maladie, je ne vous le cache pas, est Incurable ...

Incurable, car inextricablement liée au niveau de décomposition du monde dans lequel elle évolue. Incurable voyez-vous, parce que votre Système est en ruine et ne fait que s'écrouler un peu plus chaque jour. Ainsi notre maladie, qui puise sa force de la putréfaction de votre monde, est devenue très coriace. C'est un simple rapport de cause à effet. Voyez-vous donc bien toute la légitimité et la cohérence du syndrome marxopositif, qui puise sa force par la négative ? Bien sûr que vous comprenez... et, rusés comme vous l'êtes, vous comprenez également que le danger est bien trop grand pour ne pas soigner le mal à sa racine :

Oh, mais nous les connaissons vos méthodes, et je vous le dit haut et fort : c'est fini, nous n'en voulons plus de votre came, vos somnifères et autres cadeaux empoisonnés qui nous endorment passagèrement, tout ceci nous coûte bien trop cher ! D'ailleurs, votre « science » est au bout de son latin ?... et même si ce n'était le cas, s'il vous restait encore quelques cartes à jouer, quelques pansements à ajouter, où croyez-vous donc mener le monde ? à sa ruine !

Mais ?! je vous sent agacés ? je vais en venir au fait. Voyez-vous, au fur et à mesure que vous perfectionnez votre...science, vous perfectionnez, par-là même, les armes pour la détruire... rappelez-vous, la négative ! Nous autres, les Malades, nous

sommes de ceux qui pensons que ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. Et voyez-vous, si vous pouvez tuer tous les Malades, vous ne pouvez, et ne pourrez jamais tuer la Maladie, vous ne feriez dans le fond, en vous débarrassant de nous, que la purifier un peu plus afin qu'elle renaisse à un degré qualitativement supérieur. Nous disions donc... Incurable la Maladie...ce qui revient à dire également, que lorsqu'une personne atteinte du virus, entre dans la période critique, finale de la Maladie, on ne peut plus rien pour elle, elle est... Inguérissable.

Oh, mais vous êtes bien pâle pour quelqu'un en « bonne santé »...c'est promis, je termine (bas : et vous achève). Ainsi, dans votre camp comme dans le nôtre, nous nous préparons...mais il est bien évident que le choix des armes repose entre vos mains, vous qui êtes si belliqueux envers ceux qui vous veulent du bien. Mais qu'à cela ne tienne, nous aussi savons nous battre, alors aux grands maux les grands remèdes..

Afin de conclure cet article, je terminerai avec ces paroles de Marx qui me semblent particulièrement aptes à caractériser ces **titans réformistes** de l'altermondialisme, ces généraux qui, partant à l'assaut de la forteresse « capitalisme » lui envoient des troupes armées de mousquets, certains ainsi de pouvoir lui infliger de rudes coups, alors qu'il faudrait faire donner l'artillerie pour espérer être en mesure de l'ébranler...

« Notre Hercule fondateur d'Etats ne copie d'ailleurs pas la « république fédérative » dans ses moindres détails. Il l'agrémente d' « institutions sociales », il « règlera les rapports de propriété d'après des principes rationnels », et les sept grandes mesures par lesquelles il supprimait les anomalies de la vieille société bourgeoise ne sont aucunement les rognures maigres et pauvres obtenues en mendiant dans ces abjectes gargotes modernes, socialistes et communistes. (...)

Et voilà ce que Mr Engels qualifie d'élucubrations gratuites de petit-bourgeois visant à réformer le monde !

Nous vivons bien sûr, à une époque où « les bons disparaissent de plus en plus » et où les « meilleurs » ne sont même pas compris.

Prenez, par exemple, un citoyen quelconque, bien pensant, et demandez-lui de vous dire en conscience de quoi souffrent les « rapports de propriété » actuels ? Et le brave homme posera son index sur le bout de son nez, respirera deux fois, profondément et pensivement, et puis vous sortira « humblement » que c'est une honte que beaucoup de gens ne possèdent rien, pas même le strict nécessaire, et que d'autres amassent des millions d'une aristocratie impudences, et ce non seulement au détriment de gueux privés de tout, mais aussi d'honorables bourgeois ! Aurea mediocritas, médiocrité dorée ! s'exclamera le brave membre de la classe moyenne ! Il suffirait d'éviter les extrêmes ! Quelle est la constitution raisonnable qui

serait compatible avec ces extrêmes, avec ces extrêmes hautement condamnables !

Et maintenant, jetez un regard sur la « république fédérative » de Heinzen, avec ses « institutions sociales » et ses sept mesures pour « l'humanisation de la société ». Chaque citoyen s'y voit garanti un « minimum » de fortune au-dessous duquel il ne saurait tomber, et on lui prescrit un maximum de fortune qu'il ne doit pas transgresser. Mr Heinzen n'a-t-il pas résolu toutes les difficultés en reprenant, sous la forme de décrets d'Etat, le pieux désir de tous les braves bourgeois, et en le comblant justement par là afin que personne n'ait trop ni trop peu ? Et c'est de cette façon, aussi simple que grandiose, que Mr Heinzen a résolu l'ensemble des conflits économiques. Il a réglé la propriété d'après des principes raisonnables et conformes à l'honnête équité. Et n'allez

surtout pas lui objecter que les « règles raisonnables » de la propriété sont précisément ces « lois économiques » dont la froide nécessité fera obligatoirement échouer toutes les « mesures équitables » (...)

Qu'il est injuste de faire valoir des considérations économiques à l'égard d'un homme qui « ne se vante pas », comme tant d'autres, de ses « études économiques », mais qui a su, au contraire, conserver jusqu'ici, par modestie, dans tous ses ouvrages, l'apparence virginale qu'il lui faudra encore faire les premières études d'économie politique ! (...)

En vérité, ce qui révèle la grande démoralisation de certains écrivains communistes, c'est qu'ils choisissent des adversaires économiquement et philosophiquement instruits, et qu'en revanche, ils n'ont pas de réponse pour les " humbles " trouvailles du grossier bon sens, auquel ils devraient avant tout apprendre les notions élémentaires sur les conditions économiques de la société bourgeoise existante, afin d'en pouvoir discuter avec lui par la suite. »¹²

« Sur un terrain plat, de simples buttes font l'effet de collines ; aussi peut-on mesurer la platitude de la bourgeoisie contemporaine d'après le calibre de ses esprits forts. »¹³

V.G

12 (Karl Marx, La critique moralisante et la morale critique – Contre Karl Heinzen, Deutsche-Brüsseller Zeitung, novembre 1847)

13 Karl Marx, *Le capital*, Chapitre XVI, 1867

L'UNIFICATION DES COMMUNISTES A L'ECHELLE NATIONALE ET INTERNATIONALE EST UNE MISSION CRUCIALE

Chers camarades,

Permettez-moi de remercier le Parti du Travail de Belgique pour l'invitation adressée à notre Parti à participer au Séminaire communiste international de Bruxelles et à intervenir sur quelques questions en rapport avec la présente session.

Comme vous le savez, l'Albanie s'est enfoncée dans la voie du capitalisme il y a quinze ans environ par la violence d'une contre-révolution bourgeoise fomentée de l'extérieur et par une trahison interne, organisées par l'impérialisme américain et ouest-européen et depuis lors, notre pays n'est plus ni libre ni indépendant.

Avec l'aide de l'impérialisme, la nouvelle bourgeoisie locale a détruit toute forme d'organisation socialiste dans les domaines de la production et de la distribution ; elle a détruit l'organisation de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses ; elle a brisé l'unité du peuple et l'a plongé dans des conflits sans solution, elle a stimulé la création de plus de cinquante partis politiques bourgeois contre les communistes et contre toutes les valeurs spirituelles et matérielles créées dans les années du pouvoir populaire.

Aujourd'hui, le peuple albanais souffre de toutes les plaies du capitalisme, de l'oppression féroce, l'exploitation, le chômage, l'extrême pauvreté, au crime organisé, l'émigration clandestine, la prostitution et toutes autres sortes de trafics.

La propagande de la bourgeoisie, en Albanie, est vulgaire, démagogique et agressive, et elle exerce son influence dans le peuple. C'est pourquoi il existe beaucoup d'illusions et d'ambiguïtés sur l'ordre capitaliste, sur l'impérialisme en général et l'impérialisme américain et ouest-européen en particulier ; Celle-ci encourage l'adhésion de l'Albanie à l'OTAN et à l'Union Européenne, l'envoi de troupes militaires en Irak, en Afghanistan,

etc... Il est difficile de trouver un Etat plus servile à l'égard des Etats-Unis et de l'Union Européenne que l'Etat albanais et une bourgeoisie en développement plus anti-nationale que la bourgeoisie albanaise.

Le Parti du Travail d'Albanie doit faire face aux situations et aux problèmes qui existent. De fait, il n'a pas une riche expérience du travail révolutionnaire et des luttes dans les conditions du capitalisme. Mais, le Parti du Travail d'Albanie conquiert de plus en plus de confiance au sein du peuple par sa participation aux protestations des masses populaires, même si nous sommes encore peu nombreux, par le soutien modeste qu'il apporte aux mouvements anti- globalisation et anti-impérialistes, à la lutte des peuples dans le monde entier, en particulier ceux de Cuba, de Corée, d'Irak et de Palestine pour défendre et gagner leur liberté et leur indépendance, par sa défense de l'ordre socialiste, par l'analyse des causes et la critique des erreurs qui ont conduit au renversement du socialisme en Albanie, de même qu'en démasquant l'ordre politique, économique et social bourgeois.

Une bonne partie du peuple a commencé à prendre conscience, à s'opposer à l'oppression et à l'exploitation capitaliste, à ne pas suivre les partis bourgeois et à réaliser que le capitalisme n'est pas l'ordre qui accomplira les intérêts de la classe ouvrière et des masses qu'il opprime et exploite.

Utilisant cette possibilité, notre Parti a participé l'an dernier aux élections générales pour les organes du pouvoir local. Il est important que nous ayons pu gagner des conseillers dans presque la moitié des municipalités des grandes villes d'Albanie, sans compter les communes et autres municipalités de moindre importance. Il est heureux que le Parti Communiste d'Albanie ait aussi obtenu des résultats comparables. Il a été significatif et d'une grande importance que 60% environ des électeurs n'ont pas participé à ces élections.

Nous avons évoqué cette expérience non pas pour montrer que notre Parti du Travail en a fait sa ligne générale et que nous nourrissons des illusions sur la possibilité de reconquérir le pouvoir d'Etat (la Dictature du Proletariat) et de rétablir le socialisme par ce moyen, mais pour montrer que ce qui a été accompli dans notre travail avec les masses a constitué un grand soutien pour le renforcement ultérieur de notre Parti et pour son rôle dirigeant.

Cette expérience a aussi contribué à rejeter l'opinion selon laquelle nous sommes faibles devant la bourgeoisie, à participer et à mieux organiser les mouvements des masses populaires, à propager les enseignements du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien et à lutter efficacement contre le pouvoir politique bourgeois.

Nous sommes conscients que la conscience de classe des masses travailleuses et l'esprit de militantisme révolutionnaire que nous voulons ranimer en elles sont encore loin de notre objectif stratégique, qu'ils ne sont pas encore bien organisés et véritablement concrétisés. C'est pourquoi nous travaillons, comme le camarade Enver Hoxha l'a mis en avant, pour développer la propagande de pair avec l'activité révolutionnaire de façon qu'elle puisse être efficace.

Pour être réalistes, nous n'avons pas utilisé au mieux les possibilités légales pour atteindre nos objectifs. L'une des raisons est que le mouvement communiste en Albanie est morcelé : il existe trois partis communistes légaux avec des noms différents et plusieurs petits groupes de communistes qui ne présentent pas de différences essentielles sur les questions fondamentales du marxisme-léninisme.

Néanmoins, ils agissent séparément ; ils n'ont aucune relation et ne mènent pas d'activités communes, même pas pour la manifestation traditionnelle du 1^{er} mai, la journée internationale des travailleurs. Nous serions mieux organisés et plus forts contre notre bourgeoisie, dans le développement et l'appui aux mouvements anti-globalisation, anti-guerre, contre les USA et l'OTAN etc... ou dans la campagne politique pour les élections parlementaires générales qui se dérouleront en Albanie au mois de juin de l'année prochaine, si nous étions

unis dans un seul Parti Communiste ou, au moins dans un front communiste unifié.

Le Parti du Travail d'Albanie est engagé depuis longtemps dans l'unification du mouvement communiste et des communistes albanais dans un seul parti, sans aucunement en réclamer le rôle dirigeant. Jusqu'à présent, cela n'a pas été possible, pour des raisons subjectives. Ceci est regrettable car les communistes doivent avoir les moyens de résoudre leurs divergences et leurs différences et de prouver dans les faits qu'il est possible de surmonter ce qui les divise en appliquant avec conséquence et conviction les principes et les normes qui régissent la vie et l'activité des partis de type communiste.

Sans prétendre dire quoi que ce soit de nouveau, mais pour donner notre opinion, la division dans le mouvement communiste international exerce son influence dans la situation du mouvement communiste dans les différents pays.

Il n'est pas normal que, tandis que la bourgeoisie de chaque pays et dans le monde entier est et agit de manière unie contre le communisme et les communistes, le mouvement communiste en général ne soit pas et n'agisse pas à l'unisson contre la bourgeoisie et le capitalisme, ni à l'intérieur des différents pays, ni à l'échelle mondiale.

Sans penser se mettre d'accord immédiatement sur tous les points, il est temps de discuter de la création, conformément aux enseignements du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, de ces formes d'organisation qui contribuent à résoudre notre tâche centrale, sans porter atteinte à l'indépendance et à l'identité des partis communistes. Cela permettrait encore de lancer avec plus de succès une lutte de principe contre l'opportunisme, le révisionnisme, le sectarisme et toute forme d'unité en dehors des principes de base du marxisme-léninisme.

En tirant profit également de l'expérience des partis communistes marxistes-léninistes, notre parti porte une attention particulière à la définition d'une tactique et d'une stratégie révolutionnaires ainsi que d'une direction politique juste pour répondre dans l'immédiat et

pour l'avenir aux aspirations des masses populaires, pour lutter contre le joug bourgeois et contre l'oppression impérialiste étrangère. Mais nous avons beaucoup à faire, au sein de notre parti, pour mener à bien nos tâches principales dans la période que traverse notre pays, pour connaître nos ennemis et nos alliés extérieurs et intérieurs, pour tracer une limite claire entre les forces progressistes et les ennemis de la révolution, pour définir l'ennemi principal extérieur et intérieur contre qui, comme Staline l'a dit, les coups principaux doivent être portés, sans laisser sur le côté et sans oublier la lutte contre les autres ennemis.

Il est important de ne pas nous en tenir uniquement à l'explication théorique des événements, mais d'agir efficacement dans la pratique car, comme Lénine nous l'a enseigné, pour éclairer les masses, l'expérience politique de ces masses est, elle aussi, importante. En s'appuyant sur ce point de vue, notre parti travaille :

Premièrement, pour rendre clair que la mission historique de la classe ouvrière n'a pas changé et qu'elle doit être à la tête de la lutte révolutionnaire pour passer du capitalisme au socialisme, et ce bien que la classe ouvrière en Albanie soit dispersée, inorganisée et on ne peut plus réduite.

Deuxièmement, pour la réorganisation du mouvement syndical et des masses populaires dans leurs organisations, conformément aux conditions concrètes et aux traditions historiques de notre pays, particulièrement la paysannerie qui constitue la majorité de la population, sans négliger le travail avec la jeunesse, auprès des femmes, dans les écoles, parmi les vétérans et les militaires à la retraite. C'est une expérience nouvelle pour nous car, sous le pouvoir populaire, nous avons travaillé dans des conditions confortables.

Troisièmement, pour organiser des alliances possibles avec des partis non communistes mais progressistes, et avec d'autres forces anti-guerre, anti- hégémoniques, afin de créer

un front intérieur plus large contre la bourgeoisie et de contribuer davantage au front uni international contre le plus grand ennemi du monde, les USA et leurs plans fascistes pour déclencher une troisième guerre mondiale.

Quatrièmement, pour coopérer avec d'autres partis frères sur la base de l'internationalisme prolétarien. Une telle coopération, bien sûr, sera réalisée dans la lutte contre les Etats-Unis et l'impérialisme mondial aussi bien que dans la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme de toutes couleurs. Tous les partis, grands et petits, anciens ou nouveaux doivent apporter leur contribution à cette lutte en échangeant leur expérience et en coordonnant leurs actions et leurs positions politiques et idéologiques.

C'est pourquoi nous apprécions les séminaires comme ceux organisés par le Parti du Travail de Belgique et d'autres partis communistes auxquels notre parti a pu participer.

Nous aimerions, bien sûr, participer à beaucoup d'autres activités comme celle-ci et même en organiser nous-mêmes ; mais en raison de la situation économique difficile de notre pays et des maigres possibilités financières de notre parti, cela est impossible actuellement. Néanmoins, déterminés à contribuer encore plus au renforcement du mouvement communiste international et à la cause de la révolution, nous continuons et nous continuerons notre travail à travers tout le territoire de l'Albanie et nous sommes convaincus d'atteindre des résultats encore plus importants.

Merci

Muharrem Xhafa
Secrétaire du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie
AU 13^{ème} SEMINAIRE COMMUNISTE
INTERNATIONAL
BRUXELLES, 2-4 MAI 2004

DOCUMENT : LETTRES DE LENINE AUX COMMUNISTES ALLEMANDS

AUX CAMARADES COMMUNISTES QUI, AYANT ADHÉRÉ AU PARTI COMMUNISTE ALLEMAND COMMUN, SE SONT CONSTITUES A PRÉSENT EN UN NOUVEAU PARTI

28.X.1919.

Chers camarades,

C'est aujourd'hui seulement qu'un bref radiotélégramme du gouvernement allemand (de Nauen) m'a appris la scission. Mon article : «Salut aux communistes français, italiens et allemands » avait été écrit avant la nouvelle de la scission.

Je m'étais efforcé, dans cet article, d'apprécier du point de vue du communisme international votre position, dans la mesure où les numéros isolés de la *Rote Fahne* de Berlin m'ont permis de la connaître. Ma conviction est **que les communistes, d'accord sur l'essentiel - la lutte pour la dictature du prolétariat et pour le pouvoir des Soviets, irréductiblement hostiles aux scheidemaniens et aux kautskistes de toutes les nations-, pourraient et devraient agir dans l'unité. Les divergences sur les questions de second plan peuvent à mon avis disparaître et disparaîtront inévitablement : la logique de la lutte commune** contre l'ennemi vraiment redoutable, contre la bourgeoisie, contre ses valets avoués (scheidemaniens) et cachés (kautskistes) amènera ce résultat.

Je ne fais pas partie du Comité exécutif de la IIIe Internationale, mais je pense qu'il offrira ses services aux communistes allemands pour rétablir l'unité du communisme allemand. Il n'est pas étonnant que les persécutions féroces qui ont mis le parti dans l'illégalité aient rendu difficile son travail, le juste échange d'idées et la mise au point d'une tactique commune. Un examen attentif des désaccords, l'échange d'opinions à l'échelle internationale pourraient aider la cause du communisme allemand, favoriser l'union de ses forces.

Je serais très heureux que nous réussissions à confronter nos opinions à ce sujet.

Salutations communistes.

N. Lénine

Document inédit, conforme au manuscrit

LETTRE AU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE D'ALLEMAGNE AU SUJET DE LA SCISSION 21 AUX CAMARADES PAUL LÉVI, CLARA ZETKIN, EBERLEIN ET A TOUS LES MEMBRES DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE D'ALLEMAGNE

28.X.1919.

Chers amis,

Je vous ai envoyé pour la presse la lettre datée du 10.X. 1919: « Salut aux communistes français, italiens et allemands»; j'y ai évoqué entre autres vos divergences avec les partisans du boycott, avec les quasi-syndicalistes, etc. Aujourd'hui, j'ai appris par la radio gouvernementale allemande (de Nauen) la scission dans votre parti : bien que la source soit impure, elle dit vrai sans doute en cette occurrence, car les lettres de nos amis d'Allemagne évoquent la possibilité d'une scission.

Toutefois, je ne crois pas cette radio quand elle affirme que vous avez exclu du parti à 25 voix contre 18 une minorité qui aurait plus tard créé son propre parti. Je ne sais que peu de chose sur ce groupe oppositionnel qui s'est séparé de vous, je n'ai vu que quelques numéros de la *Rote Fahne** de Berlin. Mon impression est que ce sont des agitateurs de talent, inexpérimentés, jeunes, dans le genre de nos «communistes de gauche » (en ce qui concerne leur inexpérience et leur jeunesse) de 1918. Puisque vous êtes d'accord sur l'essentiel (pour le pouvoir des Soviets contre le parlementarisme bourgeois), je pense que l'union est possible et nécessaire, de même qu'est nécessaire la scission avec les kautskistes. Si la scission s'est avérée inévitable, tâchez de ne pas l'attiser, il faut faire appel à l'arbitrage du Comité

exécutif de la IIIe Internationale, forcer les « gauches à formuler leurs divergences dans des thèses et dans une brochure. Du point de vue international, la restauration de l'unité du Parti communiste d'Allemagne est à la fois possible et nécessaire. Je serais extrêmement heureux de recevoir de vous un mot à ce sujet. Je joins aussi une lettre aux dissidents ; j'espère que vous la leur remettrez en même temps que vous publierez mon article qui reconnaît pleinement la justesse de votre position, article écrit avant d'avoir appris la scission.

Je vous serre chaleureusement la main et vous souhaite ardemment de réussir dans votre difficile besogne. Dans le monde entier, le mouvement communiste grandit de façon remarquable - plus lentement toutefois qu'on ne le voudrait -, mais il est large, puissant, profond et invincible. Comme en Russie, le stade de la domination des « menchéviks et socialistes-révolutionnaires » (« IIe Internationale ») se dessine. Après cette domination viendra celle des communistes et la victoire de la dictature du prolétariat et du pouvoir des Soviets.

Salutations communistes.

N. Lénine

Publié pour la première fois en 1932 Conforme au manuscrit

- Le Drapeau Rouge. (N.R.)

Un site internet à parcourir : de nombreux documents et analyses connectez-vous à <http://www.lescommunistes.net/~bolchevisme/>

Les mensonges sur l'URSS du temps de Staline (1924-1953)		La contribution soviétique à la victoire contre le nazisme	
Michael Parenti - Débat sur le communisme		Néophytes : FAQ - Le communisme ; A. Einstein	
 Dossiers actualités		 Téléchargements (mp3 et textes)	
 Recueil de textes marxistes		 Documents du SCI	
 Impérialisme		 Galleries d'images	
 Fragments philosophiques 		 Marxisme-léninisme : Idéologie 	
 De la supériorité de l'économie socialiste 		 Néo-libéralisme et néo-réformisme ; Dogmes d'Ignacio Ramonet 	
 Fascisme et anti-communisme 		 La CIA : du fascisme à la guerre froide culturelle 	
 USA - Le gouvernement des multinationales 		 La famille Bush et le prix du sang versé par les nazis 	
L'opportunisme : complice de la globalisation impérialiste		 Le danger d'une nouvelle crise économique 	
Citations	Liens Internet	Livres conseillés	Poésie
Forum de discussion	Le parti d'en rire		CD multimédia
			Contact Webmaster